

GALERIE KARSTEN GREVE



MIMMO JODICE

ATTESA

05.11.2022 – 07.01.2023

GALERIE KARSTEN GREVE

Citations de l'artiste

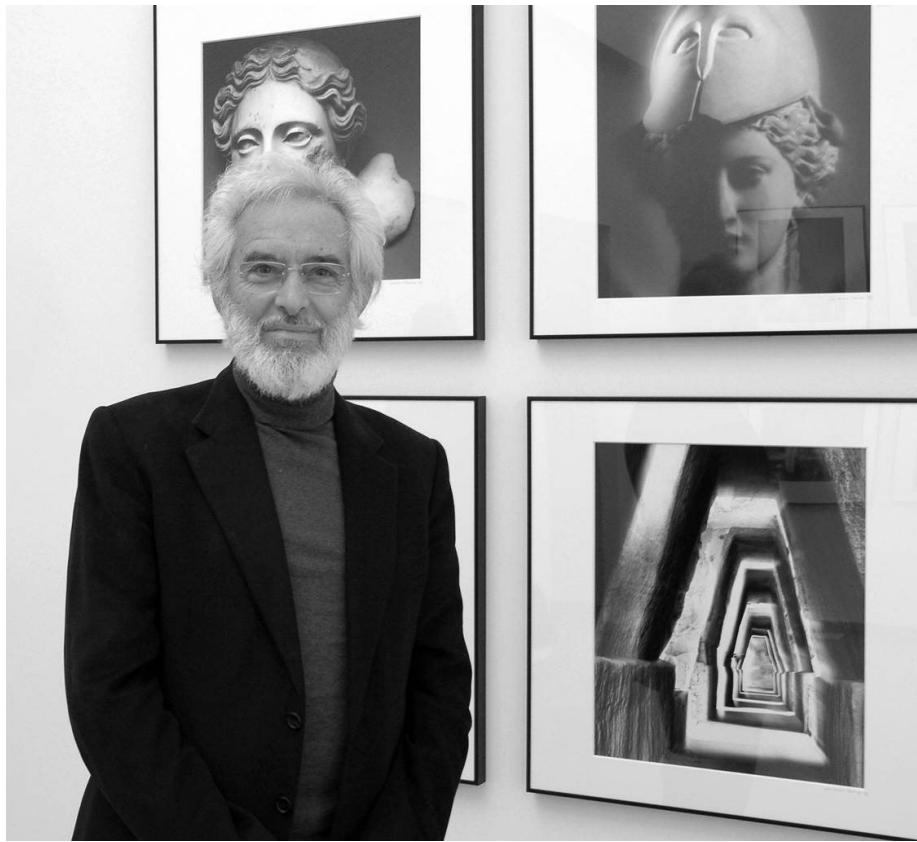
« Mon travail consiste à faire une projection de l'esprit, à la réaliser sous la forme d'une photographie, puis à l'imprimer dans la meilleure qualité possible.

Rien d'autre ne compte ou, si c'est le cas, c'est insignifiant. »

« Je suis napolitain de naissance et par choix. Je ne suis pas parti, même si le prix à payer est toujours élevé. Dans le sens où Naples n'est pas New York, Paris ou Londres, et que pour travailler je dois continuellement faire la navette. Mais la ville m'a rendu la pareille, car vivre ici m'a stimulé sur le plan créatif. Elle m'a donné des sujets que je n'aurais jamais pu trouver autrement. L'Antiquité, par exemple, en naissant dans le centre historique de la ville, où il y a les ruines, les pierres romaines, ou la mer. »

« J'aimerais citer Fernando Pessoa : mais à quoi pensais-je avant de me perdre à regarder ? Cette phrase semble écrite pour moi, elle décrit si bien mon état récurrent : me perdre dans le regard, l'imagination, la poursuite d'une vision au-delà de la réalité. »

GALERIE KARSTEN GREVE



Portrait de Mimmo Jodice. Studio Mimmo Jodice, Naples.

Biographie

Mimmo Jodice naît à Naples en 1934. L'artiste photographe napolitain commence son activité vers 1964-1965, après des études qui l'ont introduit à la poésie, la musique et les beaux-arts. À la fin des années 1960, il s'affirme progressivement en tant que photographe professionnel en développant parallèlement sa recherche personnelle. En 1968, il tient sa première exposition personnelle au Palazzo Ducale (Urbino) et commence la même année à collaborer avec les galeristes les plus novateurs de Naples, comme Lucio Amelio, Lia Rumma et Peppe Morra. Ce travail, qui dure jusqu'en 1985, lui permet de rentrer en contact avec des artistes comme Jannis Kounellis, Joseph Kosuth, Hermann Nitsch, Joseph Beuys, Vito Acconci, Gina Pane et tous les protagonistes de l'*Arte Povera*. De 1975 à 1994 il enseigne la photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Naples, l'une des premières consacrées à la discipline en Italie. En 2003, Mimmo Jodice reçoit le Prix Antonio Feltrinelli, de l'Accademia Nazionale dei Lincei (Rome), attribué pour la première fois à un photographe, et en 2011 il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture Française (Paris). La même année a lieu son exposition « *Les Yeux du Louvre* », au Musée du Louvre (Paris). Ses œuvres font partie de prestigieuses collections, comme celles de l'Aperture Foundation (New York), du San Francisco Museum of Art (San Francisco), du Philadelphia Museum of Art (Philadelphie) aux États-Unis ; du Museo di Capodimente et du Museo Madre (Naples), du Castello di Rivoli (Turin) en Italie ; du Museum of Contemporary Art (Wakayama) au Japon ; de la Maison Européenne de la Photographie et de la Bibliothèque Nationale (Paris) en France. Du 11 octobre 2022 au 29 janvier 2023, les œuvres de Mimmo Jodice sont présentées dans l'exposition « *Renverser ses yeux. Autour de l'Arte Povera 1960 - 1975 : photographie, film, vidéo* », au musée du Jeu de Paume à Paris. La Galerie Karsten Greve représente Mimmo Jodice depuis 20 ans. L'artiste vit et travaille à Naples.

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Attesa, Opera n. 1
2000

Tirage au charbon sur papier coton
100 x 100 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE

MIMMO JODICE

ATTESA

Vernissage le 5 novembre 2022 de 18h à 20h

05.11.2022 - 07.01.2023

« *Ce sont les silences où l'on voit
en chaque ombre humaine qui s'éloigne
quelque Divinité dérangée.* »
Eugenio Montale, *Les Citrons*, 1925

La Galerie Karsten Greve est heureuse de présenter *ATTESA*, une exposition personnelle de l'artiste italien Mimmo Jodice, qui dévoile une sélection de vingt photographies de son dernier projet *Attesa* (attente), complétées par la présentation de quinze œuvres du projet *Natura* (nature).

Mimmo Jodice explore le monde qui nous entoure en s'attardant sur les seuils d'un temps indéfini. Dans ses photographies en noir et blanc, le passé, le présent et le futur s'entremêlent, abandonnant tous les repères spatio-temporels pour atteindre une dimension en suspension entre le réel et le semblant. *Attesa*, son ultime projet, est le point culminant des recherches menées par l'artiste depuis la fin des années 1980, moment où il abandonne la figure humaine. Dès lors et depuis plus de 30 ans, le temps et son expérience viennent se placer au centre de ses recherches.

Mimmo Jodice considère le projet *Attesa* non pas comme un simple sujet ou une méthode d'investigation, mais comme une manière de transformer l'idée même de la photographie en une pratique intellectuelle et artistique, empreinte de la grande sensibilité poétique de l'artiste. Dans un monde qui ne dort plus jamais, il s'attarde sur la conscience du temps. Les rangées de chaises qui attendent, les fenêtres ouvertes, les ombres qui ne sont là qu'un instant, sublimes dans leur fugacité. L'attente est présente dans tous les aspects des œuvres présentées, de la prise de vue aux sujets. La patience d'attendre la lumière parfaite avant d'appuyer sur le déclencheur, l'attente lors de l'équilibrage des détails et nuances dans la chambre noire. L'attente dans les clichés – des chaises vacantes, des rues désertes, des fenêtres ouvertes, des labyrinthes urbains désolés.

Ainsi, *Attesa. Opera 1* (2000), semble être figée dans le moment. Atemporelle, rythmée par les diagonales horizontales du ciel et de la mer, la composition frôle l'abstraction – aussi imperturbable que la surface de l'eau ou du halo de lumière surplombant la scène. Indifférente au passage du temps, la photographie résonne par le calme et le silence qui s'en dégagent. Une simple chaise de plage, tournée vers l'infini, est le seul témoin d'une présence – passée, ou peut-être future. La tension entre le silence et l'attente de l'inconnu arrive ici à son paroxysme, et est amplifiée par l'absence de repères, nous obligeant, nous aussi, à ralentir et *attendre*.

Si dans le projet *Natura* le temps demeure incertain et suspendu dans un entre-deux, le regard de Mimmo Jodice se porte *a contrario* sur la présence. Les vestiges antiques accueillent la flore vivace,

GALERIE KARSTEN GREVE

défiant la civilisation par sa résistance. Comme dans *Tempio di Serapide, Opera I, Pergamo* (1994), les végétaux débordent presque des cadres, prenant possession totale de l'espace – dans et hors du cadre. Et les deux séries viennent se compléter par leurs oppositions.

L'un des plus grands artistes de sa génération, Mimmo Jodice est constamment en train de réinventer la photographie, dont il contribue à la libération de l'interprétation purement documentaire et met en avant le potentiel représentatif de la discipline. Pour *Attesa*, Jodice choisit le tirage au charbon, dit « procédé aux poudres inaltérables », le premier procédé photographique non argentique breveté en 1855 par Louis-Alphonse Poitevin, qui était le tirage le plus répandu au XIXème siècle car réputé pour sa grande stabilité. Cette technique permet à Jodice d'obtenir des images fortement contrastées desquels ressort une clarté absolue, et l'appareil photo devient une « *machine à remonter le temps* », selon ses propres mots.

« *Mais à quoi pensais-je avant de me perdre à regarder ?* », de ces mots de Fernando Pessoa se dégage la plus grande liberté, celle de regarder mais surtout de voir – voir et sentir le temps, qui vient effleurer celui qui se prête à l'exercice.

« *Le nom du noème de la photographie sera donc : "Ça-a-été" [...] cela que je vois s'est trouvé là, dans ce lieu qui s'étend entre l'infini et le sujet (operator ou spectator) ; il a été là, et cependant tout de suite séparé ; il a été absolument, irrécusablement présent, et cependant déjà différé,* » écrivait Roland Barthes dans *La Chambre Claire* en 1980. Les photographies de Mimmo Jodice gardent précieusement l'espace-temps figé par l'attente d'un futur qui n'arrive jamais ; les souvenirs de « *ce qui a été, est ou sera* », venant renforcer le *punctum*, cette définition barthienne qui met en avant les émotions, la sensibilité subjective évoquée par une image, délaissant totalement ses propriétés documentaires pour ne se concentrer que sur l'essentiel, le plus intime et bouleversant.

Bien que différentes aux premiers abords, les projets *Attesa* et *Natura* mettent en évidence le cœur de la démarche visionnaire de Mimmo Jodice, où il parvient à créer un réel au-delà de la réalité. « *Décrire ses photos, c'est un peu comme tenter de résumer le thème ou le sujet d'un poème, pour s'apercevoir une fois de plus que la beauté de tout poème consiste précisément en ce qui ne peut être raconté ni évoqué par aucun autre moyen que ce poème.¹* »

¹ Francine Prose, *Le Pouvoir des Images*, dans *Mimmo Jodice. L'errance du regard. Rêves et visions d'Italie*, Véronne, Actes Sud, 2008, p. 9

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Attesa, Opera n. 6
1983

Tirage au charbon sur papier coton
100 x 100 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Attesa, Opera n. 7
1994

Tirage au charbon sur papier coton
100 x 100 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE

Biographie

Vit et travaille à Naples, Italie

1934	Naissance à Naples, en Italie
1968	Première exposition personnelle au Palazzo Ducale, Urbino, Italie
1975-1994	Professeur de photographie à l'Académie des Beaux-Arts, Naples, Italie
2010	Rétrospective à la Maison européenne de la Photographie, Paris, France
2011	Exposition personnelle <i>Les Yeux du Louvre</i> au Musée du Louvre, Paris, France
2022	Donation de Lia Rumma au Museo di Capodimonte, Naples, Italie

Prix et distinctions

2003	Prix Antonio Feltrinelli, Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, Italie – attribution pour la première fois à un photographe
2006	<i>Honoris causa</i> Degree for Architecture, Università degli Studi Federico II, Naples, Italie
2011	Nommé <i>Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres</i> par le Ministère de la Culture Française, Paris, France
2013	<i>Laurea honoris causa</i> en Architecture, Université de la Suisse Italienne, Lugano, Suisse
2014	<i>Matronato alla carriera</i> , Museo d'Arte Contemporanea MADRE, Naples, Italie

Sélection de collections publiques

Moontower Foundation, Frankfurt, Allemagne
Canadian Center of Architecture, Montréal, Canada
Musée McCord, Montréal, Canada
Museum Photographic Archive, Barcelone, Espagne
Aperture Foundation, New York, NY, États-Unis
Detroit Institute of Modern Art, Detroit, MI, États-Unis
University Art Museum. Albuquerque, NM, États-Unis
Yale University, New Haven, CT, États-Unis
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, PA, États-Unis
SFMoMA, San Francisco, CA, États-Unis
Library of Congress, Washington, D.C., États-Unis
CRP / Centre Régional de la Photographie Hauts-de-France, Douchy-les-Mines, France
Frac Centre, Orléans, France
Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
Fond National d'Art contemporain, Paris, France
Musée Réattu, Arles, France
Museum Eretz Israël, Tel Aviv, Israël
Museo Civico, Bassano del Grappa, Italie
Fondazione MAST, Bologne, Italie
Fondazione Alinari, Florence, Italie
Musée Cantini, Marsiglia, Italie
Mestre, Comune di Venezia, Italie
Milano, Cinisello B., Museo della Fotografia Italiana, Milan, Italie

GALERIE KARSTEN GREVE

Galleria Civica d'Arte Moderna, Modène, Italie
Fondazione della Fotografia, Modène, Italie
Museo della Fotografia, Mosca, Italie
Museo di Capodimonte, Naples, Italie
Museo Madre, Naples, Italie
Centro Studio e Archivio della Comunicazione, Parma, Italie
Istituto Nazionale per la Grafica, Rome, Italie
Castello di Rivoli - Museo d'arte contemporanea, Turin, Italie
MART Museo Arte Contemporanea, Rovereto, Italie
Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie
GAM-Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin, Italie
Museum of Contemporary Art, Wakayama, Japan

Sélection d'expositions personnelles

2022	<i>ATTESA</i> , Galerie Karsten Greve, Paris, France <i>Abitare Metafisico</i> , Chiesa di San Giacomo, Procida, Italie
2019	<i>Mimmo Jodice: Open City/Open Work</i> , par Douglas Fogle, Vistamarestudio, Milan, Italy
2018	<i>Mediterraneo</i> , Musée Eretz Israël, Tel Aviv, Israël <i>Attesa, Eden e Transiti</i> , Multimedia Art Museum, Moscou, Russie
2017	<i>Gli anni militanti</i> , Fondazione MAST, Bologne, Italie <i>Carta Bianca. Capodimonte Imaginaire</i> , Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples, Italie <i>Pompeii@Madre. Materia archeologica</i> , Museo di Arte Contemporanea MADRE, Naples, Italie
2016	<i>Retrospettiva</i> , Museo di Arte Contemporanea MADRE, Naples, Italie
2015	<i>Mimmo Jodice: Mediterraneo</i> , Banque Byblos, Beyrouth, Liban <i>Il lato della scultura. Canova Jodice</i> , Fondazione Francesco Messina, Milan, Italie <i>Italia inside out. I fotografi italiani</i> , Palazzo della Ragione, Milan, Italie <i>Arts and Foods. Rituali dal 1851</i> , Museo del Design della Triennale di Milano, EXPO, Milan, Italie
2014	<i>Arcipelago del mondo antico</i> , Fondazione Fotografia Modena, Modène, Italie <i>Jodice Canova</i> , Museo Civico di Bassano del Grappa, Italie
2013	<i>Villes sublimes / Sublime Cities</i> , Accademia d'Architettura, Mendrisio, Suisse <i>Transiti</i> , Kunstsammlung Jena, Allemagne
2012	<i>Villes sublimes / Sublime cities</i> , McCord Museum, Montréal, Canada
2011	<i>Mimmo Jodice</i> , Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne <i>Les yeux du Louvre</i> , Musée du Louvre, Paris, France
2010	<i>Rétrospective 1960-2010</i> , Maison Européenne de la Photographie, Paris, France <i>Retrospettiva 1960-2010</i> , Palazzo delle Esposizioni, Rome, Italie <i>Mimmo Jodice. Naples intime</i> , Institut culturel italien, Paris, France
2009	<i>Transiti</i> , Museo di Capodimonte, Naples, Italie
2008	<i>Les parcours de la mémoire</i> , Galerie Karsten Greve, Paris, France
2007	<i>Città visibili</i> , Palazzo Reale, Naples, Italie <i>Perdersi a guardare. Trent'anni di fotografie in Italia</i> , Spazio Forma, Centro Internazionale di Fotografia, Milan, Italie
2006	<i>Mito Mediterraneo</i> , Institute of Italian Culture, Tokyo, Japon <i>Città visibili</i> , Palazzo Reale, Naples, Italie

GALERIE KARSTEN GREVE

	<i>Anima Urbis</i> , Galleria dell'Oca, Rome, Italie
	<i>Visioni flegree, Campi Flegrei. Mito storia e realtà</i> , Castel S. Elmo, Naples, Italie
	<i>Light</i> , Galleria d'Arte Moderna, Bologne, Italie
2004	<i>Mimmo Jodice dalla collezione Cotroneo</i> , MART Museo di Arte Moderna e Contemporanea, Rovereto, Italie
	<i>São Paulo</i> , MASP Museu de Arte de São Paulo, São Paulo, Brésil
	<i>European Eye on Japan</i> , Museum of Modern Art, Wakayama, Japan
	<i>Parigi</i> , Moscow House of Photography, Moscou, Russie
2003	<i>Archeologia</i> , Institut Culturel Italien, Paris, France
2002	<i>Gli Iconemi: Storia e memoria del paesaggio</i> , Palazzo Bagatti Valsecchi, Milan Italie
	<i>Silenzio</i> , Musée de la Mer, Cannes, France
2001	<i>Inlands:Visions of Boston</i> , Mass Art, Massachussets College of Art and Design, Boston, MA, États-Unis
	<i>Retrospettiva 1965-2000</i> , Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin, Italie
	<i>Mare</i> , Galleria Lia Rumma, Milan, Italie
	<i>Rughe di Pietra</i> , Conde Duque, Madrid, Espagne
2000	<i>Anamnesi</i> , Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome, Italie
1999	<i>Il Real Albergo dei Poveri</i> , Cappella Palatina di Castel Nuovo, Naples, Italie
1998	<i>La città invisibile</i> , Kunstmuseum, Dusseldorf, Allemagne
	<i>Paris, City of Light</i> , Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
	<i>Eden</i> , Palazzo Ducale, Mantoue, Italie
1997	<i>Mediterraneo</i> , Abbaye de Montmajour, Arles, France
1996	<i>Arti visibili</i> , Museo di Capodimonte, Naples, Italie
1995/99	<i>Mediterraneo</i> , Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, PA; Cleveland Museum of Art, OH; Aperture's Burden Gallery, New York, NY, États-Unis; Palazzo della Triennale, Milan; Pinacoteca Provinciale, Brera. Castello di Rivoli, Turin, Italie
	<i>Eden</i> , Galleria Lia Rumma, Naples, Italie
1994	<i>Confini</i> , Wan Fung Gallery, Beijing, Chine
	<i>Tempo interiore</i> , Museo de Villa Pignatelli, Naples, Italie
1992	<i>Confini</i> , Palais des Irlandais, Prague, République Tchèque
1990	<i>La città invisibile</i> , Castel Sant'Elmo, Naples, Italie
	Fondation Serralves de Porto, Porto, Portugal
1988	<i>Arles</i> , Musée Reattu, Arles, France
	<i>Méditerranée</i> , Fonds Nationaux d'art contemporain, Paris, France
1986	<i>Paestum</i> , Memorial Federal Hall, New York, NY, États-Unis
1985	<i>Un secolo di furore</i> , Villa Borghese, Rome, Italie
1982	<i>Teatralità quotidiana a Napoli</i> , Biblioteca Nazionale Marciana, Venise, Italie
	<i>Naples, une archéologie future</i> , Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
1981	<i>Vedute di Napoli</i> , Museo di Villa Pignatelli, Naples, Italie
1978	<i>Identificazione</i> , Studio Trisorio, Naples, Italie
1975	Galleria Lucio Amelio, Naples, Italie
1974	<i>Fotografie dal Giappone</i> , Galleria Il Diaframma, Milan, Italie
1973	<i>Il ventre del colera</i> , Sicof de Milano, Milan, Italie
1972	<i>Naples</i> , City Hall, Boston, MA, ÉTATS-UNIS
1970	<i>Nudi dentro cartelle ermetiche</i> , Galleria il Diaframma, Milan, Italie.
1968	<i>Teatro Spento</i> , Palazzo Ducale, Urbino, Italie
1967	1 ^{ère} exposition à la librairie Mandragola, Naples, Italie

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Attesa, Opera n. 4
2004

Tirage au charbon sur papier coton
100 x 100 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Riva Degli Schiavoni
2010

Tirage au charbon sur papier coton
80 x 80 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE

Sélection d'expositions collectives

2022/23	<i>Renverser ses yeux. Autour de l'Arte povera</i> , Jeu de Paume, Paris, France <i>Framenti di Paradiso. Giardini nel tempo alla Reggia di Caserta</i> , Reggia di Caserta, Caserta, Italie <i>JODICE/CANOVA</i> , Novalis Art Design & Italian Culture Institute, Hong Kong, Chine « Voices in the evening » novel by Natalia Ginzburg, Galleria Vistamare, Milan, Italie
2021	<i>Utopie/Dystopie : le mythe du progrès sud par Kathryn Weir</i> , Museo Madre, Naples, Italie <i>Suoni da un'altra stanza. Mimmo Jodice/Haim Steinbach</i> , Galleria Vistamare, Pescara, Italie
2018	<i>In piena luce. Nove fotografi interpretano I Musei Vaticani</i> , Palazzo Reale, Milan, Italie <i>Classic Reloaded. Mediterranea</i> , Villa Audi-Mosaic Museum, Beyrut, Liban
2013	<i>Post-classici. La ripresa dell'antico nell'Arte Contemporanea</i> , Foro Romano e Palatino, Rome, Italie
2012	<i>Les Musée dans le musée</i> , Musée National d'Art Contemporain, Thessaloniki, Grèce
2011	<i>Sguardi nella città</i> , Galleria Il Chiostro, Saronno, Italie <i>Dettagli di territorio. I fotografi italiani della UBS Art Collection</i> , Rome, Italie <i>Venezia autentica/Real Venice</i> , Biennale di Venezia, Venise, Italie
2009	<i>Acquisizioni 2004-2009</i> , Museo di Fotografia contemporanea, Villa Ghirlanda, Milan, Italie
2008	<i>United artists of Italy</i> , Musée d'art Moderne, Saint-Etienne, France
2007	<i>Ereditare il paesaggio</i> , Museo dell'Ara Pacis, Rome, Italie
2006	<i>Il modo italiano. Design et avant-garde en Italie au XXème siècle</i> , musée d'art moderne, Montréal, Canada ; MART, Rovereto, Italie <i>Alterazioni</i> , Museo della Fotografia Contemporanea, Milan, Italie <i>Mediterranean 1990-1995</i> , Sixième Mois de la Photographie, Moscou, Russie <i>Italy made in Art</i> , Museum of Contemporary Art, Shanghai, Chine <i>La Bellezza</i> , Museo della Permanente, Milan, Italie
2005	<i>6 x Torino</i> , GAM Galleria d'Arte Moderna, Turin, Italie <i>Obiettivo Napoli</i> , Palazzo Reale, Naples, Italie <i>Viewpoints</i> , Estorick Collection, Londres, Royaume-Uni <i>The Giving Person</i> , P A N, Palazzo delle Arti Napoli, Naples, Italie
2004	<i>Italia Doppie Visioni</i> , Scuderie del Quirinale, Rome, Italie
2003	<i>L'idea di Paesaggio nella Fotografia italiana dal 1850 ad oggi</i> , Galleria Civica, Modène, Italie
2002	<i>Photography Past Forward</i> , Aperture Foundation, New York, NY, États-Unis
2001	<i>La natura morta. Da Manet ai giorni nostri</i> , Museo de Arte Moderna, Bologne, Italie
1999	<i>An eye for the city</i> , University of New Mexico Art Museum, Albuquerque, NM, États-Unis
1994	<i>Milano senza confini</i> , Spazio Oberdan, Milan, Italie <i>The Italian metamorphosis 1943-1968</i> , Solomon R. Guggenheim Museum, New York, NY, États-Unis
1993	<i>Passé intérieur / Tempo interiore</i> , Villa Pignatelli, Naples; Palazzo della Regione, Padoue, Italie <i>Imagini italiane</i> , Fondation Peggy Guggenheim, Venise, Italie
1990	<i>Vue du pont</i> , La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignons, France
1987	<i>Mémoires de l'origine</i> , Centre de la Vieille-Charité, Marseille, France
1984	<i>Images et imaginaire d'architecture</i> , Centre Georges Pompidou, Paris, France
1981	<i>Facts of the Permanent Collection. Expressions of the human Condition</i> , San Francisco Museum of Arts, San Francisco, CA, États-Unis
1979	<i>Napoli 1981. Sette fotografi per una nuova immagine</i> , Palazzo Reale, Milan, Italie
1970	<i>Iconicità/I. Una visione sul reale</i> , Palazzo Massari, Ferrare, Italie <i>Nudi dentro cartelle ermetiche</i> , Galleria Il Diaframma, Milan, Italie

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Tempio di Serapide, Opera I, Pergamo

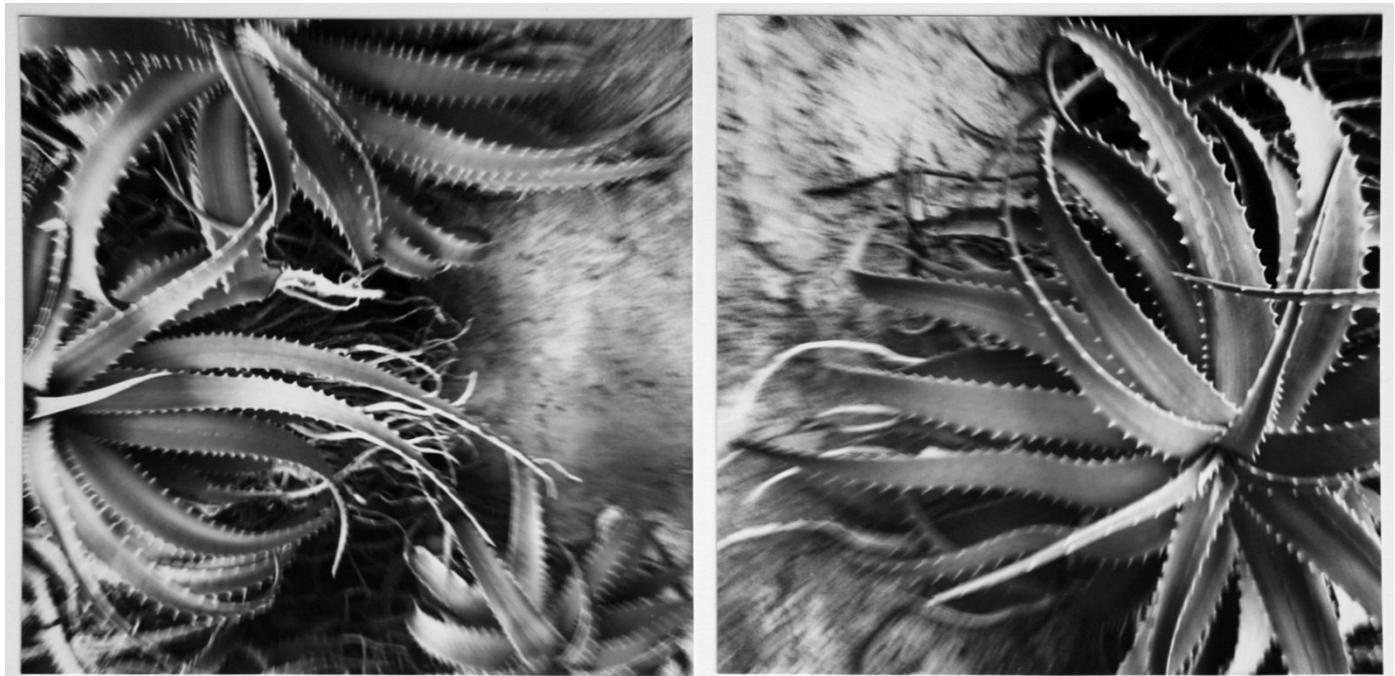
1994

Tirage gélatino argentique

40 x 50 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Eden Opera 2 - dittico
1994
Tirage gélatino argentique
40 x 80 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE



Mimmo Jodice

Eden Opera 25
1995

Tirage gélatino argentique
40 x 40 cm

Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz
© Studio Mimmo Jodice, Naples

GALERIE KARSTEN GREVE

LA GAZETTE DROUOT

Lia Rumma : un don majeur pour Naples

Publié le 22 juin 2022, par Vanessa Schmitz-Grucker

La collectionneuse et marchande italienne Lia Rumma vient de faire don de plus de soixante-dix œuvres d'artistes italiens des années 1960 à nos jours au musée de Capodimonte, à Naples, avec un accent sur *l'arte povera*.



© Photo Augusto De Luca

Parmi la trentaine d'artistes, on retrouve de grands noms, comme Vincenzo Agnetti, Maria Lai, Michelangelo Pistoletto, Mimmo Jodice, Jannis Kounellis et Pino Pascali. Le mari de Lia, Marcello Rumma, avait fondé en 1969 la maison d'édition Rumma. Lorsqu'il décède, en 1971, son épouse ouvre à Naples une galerie d'art pour promouvoir une nouvelle génération de talents et de nombreuses initiatives culturelles entre Salerne et Amalfi, mais aussi l'art minimaliste et conceptuel, mettant en vedette des artistes tels Joseph Kossuth ou Enrico Castellani. Après s'être fait connaître comme collectionneuse, Lia enfile ce costume de marchande avec succès, sa galerie ayant fêté, l'an passé, son 50e anniversaire. Née à Voghera, au sud de Milan, elle avait découvert la région napolitaine lors des nombreux voyages professionnels de son père, spécialiste du latin et de Dante, proche de l'éditeur milanais Vallardi. C'est en croisant la route du conservateur, collectionneur et éditeur Marcello Rumma, qui deviendra son mari, que Lia Rumma se tournera, avec lui, vers l'art contemporain.

GALERIE KARSTEN GREVE



IL GIORNALE DELL'ARTE

Ada Masoero, Avril 2014

Napoli

Metafisico, atemporale, sublime

Mimmo Jodice compie 80 anni e fa progetti

Napoli. Ottant'anni. Un'età di bilanci? Non per Mimmo Jodice, che li compie il 29 marzo e che sta elaborando un nuovo progetto, di cui ancora non vuole parlare (*«è allo stato di abbozzo. Deve prendere forma»*) ma che, ci anticipa, riguarderà il tema dell'attesa. Tutto il suo lavoro di (grande) artista della fotografia si muove del resto da oltre 35 anni in una dimensione metafisica, immersa in un tempo sospeso, astronomico, mitico, sebbene trattato dall'inquietudine. Aveva iniziato, negli anni Sessanta, con una fotografia fortemente sperimentale, in cui testava le potenzialità tecniche del linguaggio fotografico, e si era subito mosso nell'ambito del concettuale, per affiancare poi la ricerca sul sociale. Già alla fine degli anni Settanta tuttavia aveva virato verso una «dimensione di silenzio», cancellando non solo la figura umana ma anche ogni allusione alla quotidianità.

Che cosa la indusse a una scelta così radicale?

La fotografia «sociale» appartiene al tempo della contestazione, dell'impegno civile: dal 1970 sono stato uno dei primi docenti di fotografia in un'Accademia di Belle Arti (a Napoli, Ndr) e in quegli anni eravamo convinti che la nostra azione potesse dare una scossa ai responsabili della gestione pubblica. Ci credevamo. Ma quando con il passare del tempo il fallimento di quella speranza fu evidente, quando capii che nulla sarebbe cambiato, subentò una sorta di rassegnazione. Fu allora che rimossi dalle mie immagini ogni segno della contemporaneità.

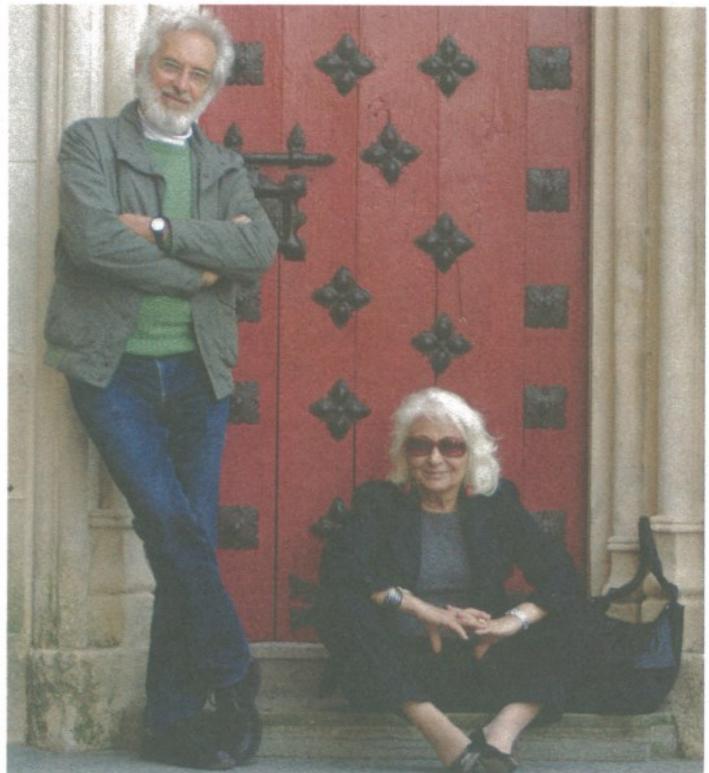
Quali sono stati i suoi maestri?

Per me è stato fondamentale studiare tutta la buona fotografia, sin dagli esordi, e cercare di capirne le motivazioni. Ma le mie guide spirituali, oltre a Man Ray, sono stati soprattutto pittori: De Chirico, Magritte, Delvaux, Max Ernst. Inoltre sostengo da sempre (lo ripetivo anche all'Accademia) che occorre una grande padronanza tecnica (Jodice, tra l'altro, sviluppa personalmente le foto nella sua camera oscura, Ndr) per poter esprimere le proprie idee, le proprie invenzioni.

Nella Napoli di Lucio Amelio e di Lia Rumma, lei è stato amico di tanti protagonisti del contemporaneo internazionale: chi ricorda con più affetto?

Ho incontrato tutte persone bellissime sul piano umano: Andy Warhol era timido, non si poneva con nessuna autorità. E così era Robert Mapplethorpe. Avevo un forte feeling anche con Kosuth, ma con Beuys ho avuto un rapporto speciale: vide le mie foto di Gibellina e ne fu entusiasta. Chiesi al sindaco di allora, Ludovico Corrao, di poter condurre Beuys a visitare le rovine. Facemmo la traversata insieme da Napoli a Palermo e dì lì fummo accompagnati nella vecchia Gibellina. Beuys e io restammo per ore in silenzio: lui prendeva appunti, raccoglieva frammenti, intonaci, rifletteva; io fotografavo. Non ho mai dimenticato i suoi occhi azzurri, smarriti, pieni di umanità e di amore.

Lei ha raggiunto la fama (premiato tra l'altro dall'Accademia dei Lincei e insignito di due lauree honoris causa) senza mai lasciare Napoli. Non sarebbe stato



Mimmo Jodice con la moglie Angela

più facile altrove?

È stata una scelta non semplice ma meditata: non mi sembrava giusto lasciare Napoli. Certo, a Londra o a New York i riconoscimenti sarebbero arrivati prima, ma Napoli mi ha largamente ripagato: certi stimoli, dal mondo antico al mare, potevo trovarli solo qui. E poi non ho mai lavorato per il suc-

cesso ma per me solo: tutto ciò che faccio rispecchia le mie emozioni, le mie inquietudini. L'inquietudine (anche l'insoddisfazione: penso sempre che avrei potuto fare meglio) è dentro di me e credo che nel mio lavoro la si avverte. Ciò che ho ottenuto lo devo a mia moglie Angela e a mia storia, lo ripeto sempre, è la «nostra storia». □ Ada Masoero

Riproduzione riservata

GALERIE KARSTEN GREVE

**Chasseur
d'images**

Hervé Le Goff, Juillet 2011

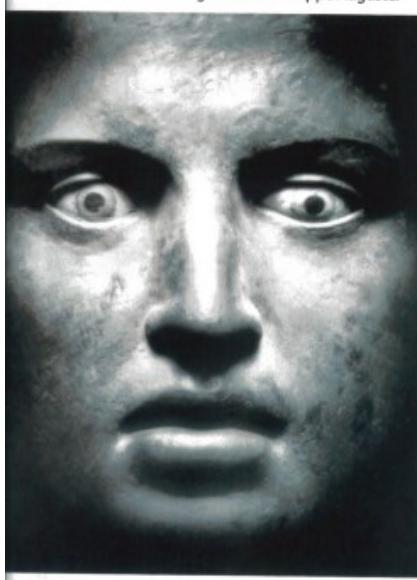


Mimmo Jodice au Louvre

Soixante regards hors-cadre

Une exposition mélange au Louvre les siècles, les princes et le personnel, la peinture photographie et des identités en photo. Une pièce d'art contemporain soudé sur l'intensité du regard et vibrant comme un électrocardiogramme.

Comme les tombeaux trompeurs des pharaons, la salle de la Maquette ne renferme plus le modèle réduit du Château médiéval, c'est une pièce aveugle, creusée au niveau des fondations originelles de Philippe Auguste.



L'espace y est régulièrement dédié à des expositions personnelles de photographes qui d'une manière ou d'une autre se sont mis en relation avec l'esprit du musée. S'y sont succédé Patrick Faigenbaum, Jean-Luc Moulène et Candida Höfer et aujourd'hui Mimmo Jodice. On aura beau vous prévenir, vous ne serez pas épargné par le choc visuel qui vous attend, produit par une galerie serrée de portraits qui ont en commun de vous fixer de leurs paires d'yeux alignées au cordeau. De qui s'agit-il ? Le questionnement de Cartier-Bresson s'applique ici à la lettre et Jodice nous en donne la clef : les figures sont pour la plupart des visages extraits des portraits appartenant aux collections du musée, personnages illustres choisis dans une période qui court de la Renaissance au 19^e siècle, c'est-à-dire exclusivement peints. S'y glisse une minorité de visages contemporains photographiés, acteurs du Musée du Louvre venus de l'échelle entière des responsabilités et fonctions, menuisiers et administrateurs, conservateurs ou secrétaires. L'idée se conçoit bien : mêler d'une manière intime des

personnages défunt et immortalisés par la peinture traditionnellement soucieuse de vérité et ceux de nos contemporains bien vivants qui veillent sur eux.

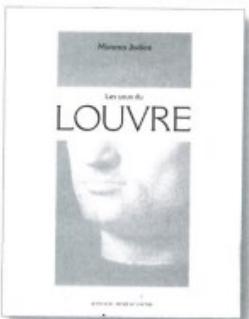
L'image : détail ou instantané

Les tableaux ne sont pas reproduits comme le fait le service photo du musée : en une dizaine de séances dans les murs du musée, Jodice en a fait ses modèles, choisissant ceux qui le touchaient le plus et recadrant le buste dans sa propre liberté d'artiste. En les photographiant sur fond uniforme et neutre, Jodice épargne aux gens du musée les pastiches de la peinture, il les libère de la pose et les maintient dans la modernité de leur 21^e siècle. Un travail sur ordinateur garantira une tonalité homogène, et une texture commune à la souplesse du pinceau et l'acuité de l'objectif et au bout du compte, une cohérence troublante. De ses soixante figures, Jodice crée une pièce unique et contemporaine à laquelle la variation des formats et des cadrages jugulés par la ligne des yeux imprime un rythme aléatoire et vivant de foule.

La relation de Jodice à l'univers du musée ne date pas de cette carte blanche offerte par la direction du Louvre. Ses nombreuses

monographies nous disent comment l'autodidacte napolitain venu à la photographie grâce à sa passion pour la peinture et la sculpture a hanté les salles du musée national de sa ville. Les mêmes beaux livres montrent sans l'expliquer la magie par laquelle il a su conjurer la lumière naturelle et les artifices de l'optique pour insuffler la vie au marbre et au bronze des statues antiques, pour baigner les rivages méditerranéens des vagues de l'Odyssée. Veiller plus que cerbère, la belle face de l'Athlète photographié en 1986 au musée archéologique de Naples rappelle en prélude à l'exposition "Les Yeux du Louvre" que le regard est ce que l'art immortalise le plus sûrement.

Hervé Le Goff



Mimmo Jodice. *Les Yeux du Louvre*, Allée Sully, salle de la Maquette, Musée du Louvre, Paris 1^{er}. Jusqu'au 15 août.
• Catalogue de l'exposition, 112 pages, 19,5 x 25,5 cm.
Texte de Quentin Bajac, Interview de Marie-Laure Bernadac.
Coédition Actes Sud/Musée du Louvre, 19 €.
• Mimmo Jodice est représenté par la galerie Karsten Greve, à Paris.

GALERIE KARSTEN GREVE

L'INTERMÈDE

LA CULTURE NE TIENT PAS QU'À UN FIL .com

Mimmo Jodice : "La réalité nous résiste"

Par Elisabeth Bouvet, mai 2010

Le photographe italien est l'invité de la Maison européenne de la photographie à Paris, qui lui consacre une rétrospective jusqu'au 13 juin. 1960-2010, soit cinquante années d'une carrière qui, si elle a mené Mimmo Jodice sur presque tous les continents, n'en reste pas moins marquée par une forme d'inquiétude, au point de rendre la réalité de plus en plus incertaine et fuyante. C'est dans cette distance impossible à combler et ce mystère insondable que s'inscrit l'œuvre en noir et blanc du Napolitain.

Avant même de pénétrer dans la première salle, deux images disent assez bien le travail de Mimmo Jodice. Sur l'une, intitulée *Cumes. Antre de la Sybille*. 1993, un long corridor zébré à intervalles réguliers de zones de lumière et d'ombre et qui, perspective oblige, semble mener à un mur, en tout cas à une impasse. Un cul-de-sac, autrement dit. Or l'œil se heurtera ainsi très souvent à une paroi, qu'il s'agisse d'un bloc de pierres, d'un paravent, d'un drap blanc, d'un plastique opaque ou d'un morceau de taule, qui empêche d'aller au-delà. Comme si cet œil, qui est d'abord celui du photographe, semblait condamné à ne pas pouvoir pénétrer le monde qui s'offre à son regard. C'est justement le thème de l'autoportrait exposé juste en face. Nous sommes en 1965 et Mimmo Jodice apparaît dans le reflet d'un miroir double qui ne va pas sans rappeler une paire de binocles, thème là encore récurrent. Toute l'œuvre du Napolitain se situe dans cet entre-deux, entre le désir d'appréhender l'espace autour, la vie qui s'y joue et l'incapacité à franchir ces murailles, le laissant éternel errant dans son propre dédale mental et intime.

Mimmo Jodice ne s'en cache pas : devant les photographies appartenant à la série *Méditerranée* et figurant statues, palais, mosaïques, colonnes des anciennes villes romaines de tout le bassin méditerranéen, l'artiste raconte volontiers que ce qu'il a voulu montrer à travers cette splendide collection de visages ébréchés, brisés, rongés par le temps, c'est "*cette vie qui, il y a 2 000 ans, était déjà la même que la notre avec ses doutes, ses inquiétudes, son mystère.*" Même étêtée, *Terramo* (1999) semble penser. Le choix du gros plan ou des cadrages inattendus, comme pour le *Masque athénien* (1994) sillonné par ce qui s'apparente à une coulée de larmes et figurant en bas dans le coin gauche de l'image comme dououreusement écrasé par un poids invisible, ainsi que le jeu sur les ombres contribuent à créer cette forme d'empathie à l'égard de ces hommes et de ces femmes de pierre, pourtant bien vivants. Le temps, la matière n'ont pas d'importance car, reprend Mimmo Jodice, "*l'intranquillité, on l'a en nous.*" Et, on se surprend à guetter les pensées de ceux et celles comme la déesse *Athéna* (1993) qui n'ont plus d'yeux mais qui paraissent néanmoins nous voir, nous fixer. Nous deviner.

Dehors/dedans. Le demi-siècle qui se raconte sous nos yeux prend l'exact contre-pied de "*l'instant décisif*" si cher, entre autres, à Henri Cartier-Bresson. Pas d'œil au vent avec Mimmo Jodice. De ses balbutiements et autres expérimentations menées entre 1964 et 1978 à ses dernières images dédiées à la mer, à cet horizon infini, ce fervent admirateur de l'Anglais Bill Brandt - auquel il rend hommage à travers l'usage des blancs saturés, des contrastes surlignés, des grains improbables ou encore du flou, et le recours aux formes expressives notamment dans sa représentation des nus -, ne doit rien ou presque au hasard. "*Quand je prends une photographie, il y a toujours un projet qui guide mon geste.*" Et une idée très précise de ce que cette image deviendra. Car Mimmo Jodice accorde autant d'importance, sinon plus, au travail en chambre noire. "*Il n'y a pas ici une photographie que je n'ai pas tirée*", fait-il remarquer avant d'ajouter que ce qui l'intéresse, "*c'est le tirage, les expérimentations techniques et linguistiques qu'il permet.*" Quand il était jeune, il ne se destinait pas encore à la photographie et c'est justement lorsqu'il a réalisé son premier agrandissement d'un portrait qu'il a "*compris que c'était [son] truc.*" Et même si l'espace réservé à ses tâtonnements conceptuels des tout débuts "*quand la photographie n'était pas encore un art, mais faisait l'objet de beaucoup de préjugés*" demeure réduit, il aime à les expliquer, ses images déchirées (*Horizon*, 1971) ou morcelées (toute la série des

GALERIE KARSTEN GREVE

Fragments avec Figure, 1968), ses compositions presque abstraites à l'instar des clichés de dizaines de goulots ou culs de bouteilles (Glass I, II, III, IV. 1966) car, poursuit-il, "si je m'attribue un mérite, c'est celui d'avoir travaillé pour donner une crédibilité à ce médium qu'est la photographie."

Un médium dont il n'a pas toujours vécu. La rétrospective de la Maison européenne de la photographie comprend donc sa part personnelle, mais aussi - dans une moindre mesure - son travail de commande, en rapport avec l'architecture. Rome, Paris, Tokyo, New York, Moscou, Sao Paulo... constituent les principales étapes de ces pérégrinations "professionnelles" où les bâtiments surgissent, plus ou moins hérisrés, plus ou moins imposants, comme inhabités. Aucune trace d'individus, sinon par défaut comme ce fauteuil vide placé dans l'angle d'une pièce surplombant Manhattan, ces paraboles au premier plan d'une vue vertigineuse de Sao Paulo ou encore ce cimetière devant la défense, près de Paris. Même ce jardin zen à l'étroit entre des buildings nippons est désert : "J'ai pris conscience d'une vie où il y a de moins en moins d'espace pour penser, pour réfléchir. On ne regarde plus rien, on est juste embarqué dans une sorte de vitesse qui ne sert que des objectifs éphémères." Comme un écho à l'accrochage en vis-à-vis de sa série baptisée *Selecture* (1980-2009) qui, si elle présente quelques clichés d'Arles, de Turin ou de Trieste, est presque entièrement consacrée à Naples, sa ville natale qu'il n'a jamais quittée. "Je suis doublement napolitain, de naissance et par choix", sourit-il. Ici, chez lui, ou ailleurs, le même vide. Pas même l'ombre du chaos qui caractérise pourtant cette cité multiséculaire : ni vespa, ni habitants vociférant, ni linge qui pend, ni tumulte, et pourtant, comme l'indique Mimmo Jodice, "la réalité est là, précise, claire, mais il n'y a pas moyen de l'appréhender. Elle nous résiste."

Façades aux fenêtres murées, portes condamnées, voitures "fantômes" recouvertes d'un drap, bouquet de chaises de guingois abandonnées dans une pièce si minuscule qu'il serait impossible, même à une seule personne, de s'y asseoir... Il y a invariablement un écran qui nous empêche d'accéder à la forme dissimulée ou à l'intérieur du palais. Image emblématique de cet ensemble, ces deux escaliers qui descendent (*Naples*, 1986) comme si l'élévation, et donc la sortie, était impossible. Seule la mort paraît accessible. Ce sont encore ces lignes de fracture qui se répètent à l'infini, y compris d'une cloison décrépite à une autre non moins écaillée, foutue. La brisure, l'usure et le silence encore et toujours. Et par delà toutes ces apparences faussement normales, c'est son impuissance à appréhender le réel que Mimmo Jodice entend restituer : "Après les années d'engagement que l'on peut voir dans le petit espace consacré à la photographie sociale, est venu pour moi le moment de m'abstraire de la réalité. C'était à la fin des années 1970, j'ai eu ce souci de disparaître, de me perdre. Et Naples est pour ainsi dire devenue un écran entre moi et le monde."

Adieu, donc, la figure humaine, à laquelle succéderont les masques antiques, de marbre ou de bronze, datés et intemporels, éternels, jusqu'à cette ultime variation sur le thème de la mer - et de la lumière - non moins permanents et, là encore, détournée de l'usage plaisant et joyeux, balnéaire, qui en est habituellement fait. Des lieux plongés dans une sorte d'attente imprécise et troublante. Car personne ne semble appelé à surgir, en dépit des traces parfois floues d'une présence qui fut, à défaut d'être encore. Ou de nouveau. C'est, par exemple, la photographie de chaises empilées dont on aperçoit une étroite partie des dossier sur toute la hauteur droite de l'image occupée par ailleurs, et à part égale, par la mer et le ciel (*Procida*, 2000). Quelque chose échappe, et entre cette mer et ce ciel se glisse invariablement une inquiétude presque palpable qu'il faut peut-être chercher dans cette absence d'horizon, d'une destination qui existerait. Comme cette forme de balcon sur la mer, en réalité capturé du haut d'un rempart, le créneau ouvrant sur une surface aussi plane qu'infinie (*Marelux*, n°27. 2009). Si infinie, si vaste qu'elle nous renvoie vers un isolement aussi définitif qu'inéluctable. Pas d'échappatoire, semble-nous dire ce Napolitain au long cours, mais une invitation à modifier notre rapport au monde. A se perdre à regarder (2000), pour reprendre le titre d'un cliché sur lequel figure une chaise abandonnée sur une plage de galets sombres et orientée vers la mer, vibrante sous le soleil éblouissant. Ne reste plus qu'à prendre place, et écouter le ressac du silence. Car, l'assure Mimmo Jodice, "les paysages nous observent". Et nous parlent d'un monde immémorial.

GALERIE KARSTEN GREVE

LES ÉTERNITÉS ÉLECTIVES DE MIMMO JODICE

Par Hervé Le Goff, novembre 2008.

Figure majeure de la photographie contemporaine, Mimmo Jodice trouve la matière son inspiration dans ce qui est, vit, meurt et perdure. Or, l'homme qu'un classement rapide rangerait dans les contemplatifs se comporte au contraire comme le titan qui entreprendrait de défier le temps dans sa course, de jouer avec l'usure et la mort, à défaut de rattraper l'éternité. Sa photographie de l'éphèbe du musée archéologique de Naples avec lequel il engage un corps à corps d'ombre et de lumière est certainement la plus célèbre sinon la plus forte : Jodice touche son public avec la puissance des récits d'Homère quand il fait dialoguer le mystère, et la beauté. L'image, qui date de 1983, correspond à la période où Mimmo Jodice se consacre presque totalement à ses recherches esthétiques, voire formelles, après un long passage par le reportage humaniste et par la photographie d'architecture dont des revues aussi intéressantes que *Domus*, *Casabella*, *Abitare*, passaient régulièrement commande. La première partie de l'œuvre de Jodice, reconnaissable au format rectangulaire du 24x36mm, constitue un témoignage sensible sur la ville de Naples des années 1950, sur la manière dont on survit et grandit dans un décor de façades baroques, nobles et lépreuses et dans un climat singulier, mélange de fatalité, d'insouciance et de ferveur religieuse. Jodice que n'a formé aucune école s'intéresse à l'art contemporain qui lui parvient à travers les ouvrages de Federico Motta. Ainsi approche-t-il quelques jeunes aînés nommés Warhol, Beuys, Rauschenberg, Lewitt, Acconci, Haring, Kounellis, Pistoletto, Lichtenstein, César. La palette offerte par la technique photographique et l'outil plasticien. Surimpression, isohélices, découplages, déchirures, collages, montages marquent ce passage du reportage à la création qui se profile dès la première exposition personnelle, en 1970, à la galerie Il Diaframma de Milan. Le *fine art* vers lequel Jodice se dirige de plus en plus sûrement se recentre cependant sur la photographie noir et blanc, cultivée dans la perfection du grand format et le pouvoir évocateur du noir et blanc sollicité par un artiste dans sa maturité. A la fin des années 1970, les Napolitains de tous âges qui peuplaient les premiers travaux désertent les cadrages de Jodice, centrés sur l'espace ou les objets porteurs de traces. Visite-t-il l'Antiquité dans ses bronzes, ses marbres et son esprit, Jodice ne semble pas pouvoir le faire autrement que par passion, comme si le temps qui pulvérise et ensevelit les villes, blesse les statues et dissout les fresques était, en même temps qu'un patient prédateur, un guide conciliant pour l'artiste. L'enchantement par lequel il parvient, dans la seule lumière naturelle, à rendre aux masques et aux regards la vie que leur insufflait le sculpteur n'exige aucun artefact, même si le zoom manié avec la rapidité de l'éclair procure parfois ce rayonnement qui convient aux faces des dieux païens, ces tremblements de certains paysages de Campanie ou du Latium en proie aux secousses de Jupiter irrité et que Jodice choisit de fixer dans un éclat solaire. Au passage du siècle, Mimmo Jodice porte sur la mer un regard tout aussi impliqué et dolent, recourant cette fois à la pose longue qui lisse les ondes et fond les nuages pour laisser leur densité massive et sombre aux rocs immergées. Entre les sites des ruines romaines rendues aux oliviers et au cyprès et ces rivages de la grande Grèce absolument déserts circule toujours le souffle de l'antique interpellé sans le lyrisme des romantiques. Les visiteurs de l'exposition « Mer » montée en 2003 à la galerie Baudoin Lebon à Paris découvraient ce spectacle d'éléments pris en flagrant délit d'érosion, à l'image des occupants de l'Olympe habiles à détruire ce qu'ont édifié le vieux Chronos et les mortels. La nature est toujours présente dans le travail de Jodice qui de la Méditerranée tutélaire s'évade volontiers en Europe du Nord, aux Etats-Unis ou en Amérique du Sud dont il rapporte la même vision, violente et désincarnée. Triomphant des ruines ou au contraire abstraite, fragmentée dans sa géométrie, l'exubérance végétale ouvre une fenêtre pour accomplir la fusion de l'éphémère et de l'éternel. En cela, ces arbres et ces plantes qui rejoignent aujourd'hui les antiques dans l'espace clair de la galerie Karsten Greve ne constituent pas d'échappatoire à l'œuvre ancrée sur l'usure et la trace, elles confortent le lien qu'avec la constance Sisyphe Jodice tisse entre le temps, la mnèse et l'esthétique.

Mimmo Jodice. Les parcours de la mémoire. Galerie Karsten Greve, 5 rue Debelleyme, Paris 3e. Du 14 novembre 2008 au 3 janvier 2009. Du mardi au samedi, 10h-19h, entrée libre.

GALERIE KARSTEN GREVE



Pour toutes demandes concernant l'exposition ou les visuels, merci de contacter :
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE PARIS

5, rue Debelleyme
F-75003 Paris
Tel. +33 (0)1 42 77 19 37
Fax +33 (0)1 42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Horaires :
Mardi – Samedi : 10h - 19h

GALERIE KARSTEN GREVE KÖLN

Drususgasse 1-5
D-50667 Cologne
Tel. +49 (0)221 257 10 12
Fax +49 (0)221 257 10 13
info@galerie-karsten-greve.de

Horaires :
Mardi – Vendredi : 10h – 18h30
Samedi: 10h – 18h

GALERIE KARSTEN GREVE AG ST. MORITZ

Via Maistra 4
CH-7500 St. Moritz
Tel. +41 (0)81 834 90 34
Fax +41 (0)81 834 90 35
info@galerie-karsten-greve.ch

Horaires :
Mardi – Vendredi: 10h -13h /
14h – 18h30
Samedi: 10h – 13h / 14h – 18h

Galerie Karsten Greve sur le web :

www.galerie-karsten-greve.com
www.facebook.com/galeriekarstengreve
www.instagram.com/galeriekarstengreve